



Manuela Marques *Topographies*, 2022

Galerie Anne Barrault

Que frémissse la Terre...

«Être au plus juste avec la nature.» Chacune des photographies de Manuela Marques nourrit cette ambition. De retour de plusieurs résidences sur l'archipel des Açores, l'artiste nous met en présence de cette terre volcanique, et n'importe laquelle de ses images est comme un tremblement. L'argent qui semble sourdre de la lave, l'émeraude insensée d'un lac de forêt, une ligne de faille, un simple nuage... Tout dit la puissance tellurique de cette nature qu'elle a explorée et étudiée, se nourrissant sur place de ses recherches dans différentes institutions de vigilance sismique. Un travail à retrouver dans son amplitude à travers le merveilleux livre *Echoes of Nature* (éd. Loco). **EL**

«**Manuela Marques – Répliques**» jusqu'au 15 avril • 51, rue des Archives • Paris 3^e
09 51 70 02 43 • galerieannebarrault.com

White Cube

D'envolées en envolées

Le printemps arrive et les espaces parisiens de White Cube tournent à la volière. Les artistes s'y donnent tous les noms d'oiseaux, sur une proposition du curateur Jerry Stafford, passionné d'ornithologie. Parmi les espèces rares qui se cachent sous le titre en latin «Rara avis», un volatile de marbre blanc d'Isamu Noguchi, célébré en ce moment au LaM de Villeneuve d'Ascq, autour duquel volète une céramique sur laquelle Picasso a laissé la trace de ses pouces en guise de plumes, une sphinge ailée de Leonor Fini ou un pigeon de bronze de Tracey Emin. Moqueur, émaillé, ampoulé, corbeau ou pioupiou, toutes les espèces ont leur espace. De masques de plumes Nazca en antiquité égyptienne, de toile de Michael Armitage en créature de David Altmejd, l'animal se fait parabole, haïku, représentant des esprits. Car, assure Jerry Stafford, «les oiseaux sont



des artistes de la performance, des métamorphoses, des ambassadeurs planétaires, des messagers entre les mondes, des maîtres musicaux et des miracles biologiques, dont la présence, souvent furtive ou entre-aperçue, imprègne non seulement notre vie quotidienne, mais s'adresse également à notre subconscient». Il est temps de s'en souvenir, à l'heure où tant d'espèces disparaissent. **EL**

«**Rara avis**
Curated by Jerry Stafford»
jusqu'au 8 avril
10, avenue Matignon • Paris 8^e
01 87 39 85 97 • whitecube.com

Fred Tomaselli
***Bachman's Warbler*, 2022**

EN BREF

Par **Stéphanie Pioda**

Galerie La Forest Divonne

Voilà plus de cinquante ans qu'Alexandre Hollan (né en 1933 en Hongrie) est suspendu à une obsession : dessiner les contours de l'invisible à travers ses arbres et ses «vies silencieuses», comme il aime les nommer. Plus les années passent, plus il va à l'essentiel, à la ligne pure, à la couleur vibrante, qui devient le sujet principal de ses dernières séries. L'institut Liszt, à Paris, présentera aussi des œuvres de la donation de l'artiste au musée des Beaux-Arts de Budapest en 2017.

«**Alexandre Hollan – L'invisible est le visible**» du 9 mars au 6 mai • 12, rue des Beaux-Arts • Paris 6^e • 01 40 29 97 52
galerielaforestdivonne.com



Alexandre Hollan *Le Chêne dansant*
série *Rythme de lumière*, 2022

Galerie Guillaume

Pour fêter ses 20 ans, la galerie invite Alain Tapié, conservateur en chef honoraire des musées de France, ancien directeur du musée des Beaux-Arts de Caen et du palais des Beaux-Arts de Lille, à poser un regard sur sa ligne artistique et ses artistes, qu'il fait dialoguer avec d'autres. Ainsi a-t-il convié Najia Mehadji, Philippe Borderieux, Emma Daoud, Jérémie Lenoir, Jean-François Rauzier et Pierre Buraglio. «Chacune de leurs œuvres, par la relation à l'espace construit, est un ADN spirituel», conclut le commissaire.

«**Decoro**» du 19 avril au 27 mai
32, rue de Penthièvre • Paris 8^e • 01 44 71 07 72
galerieguillaume.com

Galerie Hélène Bailly

Célébrer la couleur, tel est le leitmotiv de cette exposition qui s'ancre dans l'histoire du XX^e siècle et des avant-gardes. À ce moment-là, la couleur rugit et les artistes abandonnent la perspective, ce qui est le cas pour Dufy, Othon Friesz, Van Dongen ou Kirchner. Puis, la couleur s'affranchit de la forme et de la figuration pour être libre dans les œuvres de Maurice Estève ou Hans Hartung. Comme en contrepoint, la galerie conclut son tour d'horizon rapide avec Liu Bolin, tel un pas de côté avec cet artiste adepte du camouflage.

«**Colorama**» du 25 mars au 25 mai
71, rue du Faubourg Saint-Honoré • Paris 8^e
01 44 51 51 51 • helenebailly.com